

FESTIVAL PHOTO

HOULGATE > NORMANDIE

LES FEMMES S'EXPOSENT

SIXIÈME ÉDITION

DU 7 JUIN AU 3 SEPTEMBRE 2023



DOSSIER DE PRESSE

© Forough Alaei



© Delphine Lefebvre/LFSE

ÉDITO

Cette sixième édition des Femmes s'exposent s'installe dans la continuité, celle d'un rendez-vous annuel de la photographie qui se veut aussi un espace de réflexion sur le métier et, plus particulièrement, sur le statut des femmes photographes.

Le monde de la photo a connu ces vingt dernières années des évolutions profondes avec l'arrivée du numérique. L'irruption de l'Intelligence artificielle (IA) est un nouveau défi majeur pour les acteurs de la photographie. Nous assistons à une accélération du progrès qui va davantage questionner la véracité de l'information, à cause des manipulations des images, parfois indiscernables. Les répercussions potentielles sur le métier de photographe, déjà précaire – pour les femmes, surtout –, sont préoccupantes. La pertinence des sujets et la création artistique resteront plus que jamais centrales pour continuer à avoir de la visibilité.

Cette année, le Festival consacre une exposition à la photojournaliste iranienne Forough Alaei. Son pays voit une génération de jeunes femmes engagées politiquement, qui commencent à se structurer en mouvement. La photographe a saisi à travers son objectif ces héroïnes qui défient, au risque de leur vie, la perpétuelle domination des hommes imposée par le gouvernement ultraconservateur dans un Iran, à présent, au cœur d'une crise économique sans précédent.

La programmation 2023 raconte de façon toujours aussi diverse à travers le prisme de l'art, du reportage ou du documentaire notre époque traversée par de profonds bouleversements : dérèglement climatique, inégalités sociales et économiques, vieillissement de nos sociétés, etc.

Béatrice Tupin
Directrice du Festival



© Delphine Lefebvre/LFSE

RENDRE VISIBLE & ACCESSIBLE

Le festival **LES FEMMES S'EXPOSENT** est entièrement consacré aux femmes photographes professionnelles (toutes catégories confondues : portrait, photojournalisme, photographie documentaire, etc.). Sa vocation est de montrer leur contribution croissante dans le monde de la photographie et des médias, de rendre leurs travaux visibles.

Moins d'un quart des photographes des grandes agences sont des femmes. Elles gagnent moins bien leur vie que leurs confrères. Seulement 25 % de la programmation des événements photographiques met en avant les travaux des femmes photographes. Ils sont donc insuffisamment présents dans la presse, les festivals, les expositions et les prix photo. Le Festival **LES FEMMES S'EXPOSENT** a ainsi pour vocation de valoriser et récompenser les travaux des femmes photographes et, ainsi, de soutenir les nouvelles générations comme les anciennes.

Le Festival est également sensible à la question de la démocratisation de l'accès à la culture. Les expositions sont réalisées dans l'espace public : leur visibilité par tous et leur gratuité sont les principes de base de l'organisation de l'événement.

Cette sixième édition se déroulera du **7 JUIN AU 3 SEPTEMBRE 2023**, à Houlgate en Normandie, avec :

- 14** expositions en extérieur dont
- 2** réalisées grâce à des bourses dont une en résidence à Houlgate
- 2** prix pour récompenser des travaux sur des thèmes variés
- 3** projets pédagogiques, sous forme d'expositions photo ou de parcours audio.

Le **week-end d'ouverture**, en présence des photographes, est programmé du **9 au 11 juin 2023**, avec des visites guidées, des projections et des débats.



Forough Alaei

Forough Alaei, photojournaliste iranienne, a commencé la photographie en 2015. Elle explore les questions sociales et s'intéresse aux inégalités, en particulier celles qui visent les femmes. Son travail sur les femmes fans de football a remporté la première place dans trois concours prestigieux en 2019 : World Press Photo, Pictures of the Year International (POYi) et Istanbul Photo Awards. La même année, elle intègre pour deux ans le programme de mentorat de l'agence VII. En 2020, elle remporte la bourse éditoriale de Getty Images. Elle a collaboré avec plusieurs médias internationaux dont le « New Yorker », « Paris Match », « Time », « The Guardian », « Die Zeit », « Foreign Policy »...

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Dans un pays conservateur comme l'Iran, les femmes courageuses qui affirment "je peux s'il le peut !" sont sources de changement. Ces modèles inspirants donnent aux jeunes l'assurance nécessaire pour construire un avenir où elles auront autant de droits que les hommes. Je suis fière d'être une femme photographe, avec les difficultés que cela implique, certes, et de donner une voix à toutes ces cheffes de file à travers mes sujets. »

Héroïnes d'Iran

La mort de Mahsa Amini, 22 ans, après avoir été arrêtée par la police des mœurs, a conduit aux manifestations qui ont débuté le 16 septembre 2022, le plus long soulèvement en Iran depuis quarante ans, principalement mené par des jeunes femmes. Leur slogan est « Femme, vie, liberté ». Dans ce pays conservateur, où elles sont mises à l'écart, certaines, devenues des leaders, mettent à mal la croyance sur leur infériorité. En Iran, la proportion d'étudiantes à l'université est quasi identique à celle des pays développés. Elles ont contribué à 50 % des emplois créés au cours de la dernière décennie. Néanmoins, leur taux de participation dans le marché du travail est de seulement 13 % et leur taux de participation politique est d'environ 6 %. Hautement éduquées et qualifiées, les Iraniennes ne tolèrent plus aujourd'hui les mesures discriminatoires. Elles revendiquent l'égalité.

Des amies jouent avec leur chien. Bien que limitée car symbole d'occidentalisation, la possession d'animaux domestiques augmente au sein des foyers iraniens.





© Alexis Pichot

Isabelle Chapuis

Diplômée de Penninghen en arts graphiques, Isabelle Chapuis opte pour la photographie et son œuvre se déploie de la photographie artistique à la photographie thérapeutique, ces deux dimensions se nourrissant et se renforçant l'une l'autre, estime-t-elle. Après deux ans de séjours en Asie et au Moyen-Orient, elle remporte à Paris le prix Picto en 2010 et la Bourse du Talent Mode en 2012 pour sa série « Barbapapa », exposée à la BNF puis intégrée dans son fonds photographique. Son travail est régulièrement présenté en France – 110 Galerie, Palais Galliera, Planches Contact à Deauville, Centre d'Art contemporain de Montélimar... – comme aux États-Unis et en Asie.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Pour aborder la représentation du corps dans sa nudité, être une femme est une force et m'a démarquée dans mon travail. Quand je photographie une femme dans son intimité, je sens mes identifications se dissoudre. Plus on touche l'individu dans son soi authentique, plus on explore une forme d'universalité. Dans ces moments précieux, c'est le regard de mille femmes qui se posent et se rencontrent. »

Le portrait mis en scène Rétrospective



Pour Isabelle Chapuis, l'expression artistique est comme un fil d'Ariane à dérouler afin d'être au plus près des personnes qu'elle photographie. Elle considère l'épiderme comme une texture vibrante qui recèle la mémoire du corps, réservoir des expériences de la vie. Dans son geste créatif, elle cherche « à rendre compte de l'unité contenue dans chaque détail du vivant perceptible à nos sens ». En parallèle de la photographie plasticienne, cette posture d'écoute de ce qui cherche à se révéler l'a conduite à se former et à développer une pratique thérapeutique. En utilisant la photographie tel un support réflexif, ainsi qu'en offrant un regard amoureux aux formes du corps atteintes par les événements de la vie, celles-ci se dissolvent, se renouvellent. « Une transformation s'avère possible, plus proche de la vérité essentielle de l'être. »

Étamine (2014).
En collaboration avec le plasticien
végétal Duy Anh Nhan Duc.



© Olivier Monge/MYOP

Roxane Daumas

Diplômée de l'École supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, Roxane Daumas, qui vit à Marseille, questionne dans son œuvre les territoires en transition – sites urbains, industriels, lieux publics – et la condition de l'individu au sein de ces espaces. Son travail joue sur l'ambiguïté entre réel et fiction et, pour brouiller les perceptions, elle utilise différents médiums : dessin, photographie, peinture... Ses créations sont présentes au Fonds régional d'Art contemporain Paca et dans de nombreuses collections privées. Finaliste de la Summer Exhibition de la Royal Academy of Arts de Londres, en 2015, elle est représentée par la Galerie Dominique Fiat à Paris et collabore avec la Fondation Montresso au Maroc.

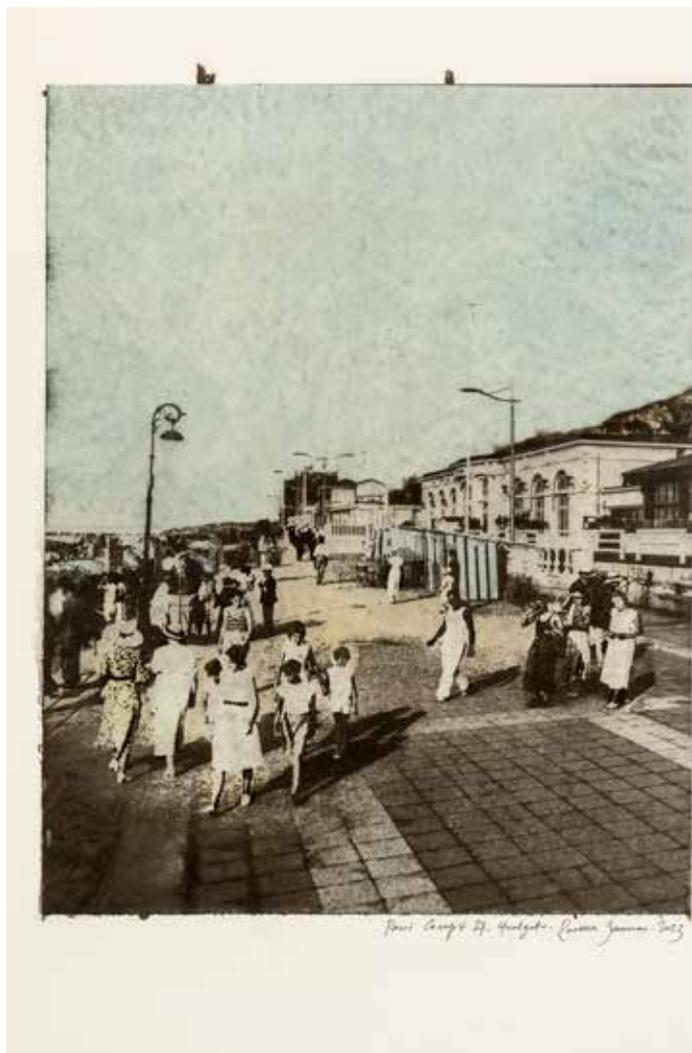
ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Ma féminité s'exprime librement dans ma sphère privée. Dans ma vie professionnelle, elle n'a pas sa place. Être femme artiste n'est pas une condition. Je suis artiste, et je suis une femme. Mon travail et mes préoccupations ne se portent pas sur cette problématique. Il arrive de manière récurrente qu'on me rappelle à mon genre. Je veille à ne pas laisser d'espace à ces injonctions. »

Passé composé

Bourse, Résidence à Houlgate

Ce projet a pour ambition de narrer les grandes mutations de la cité de Houlgate à partir de 1850, en s'appuyant aussi bien sur le bâti, ses habitants et leurs témoignages, que sur les archives, écrites et photographiques. Que les causes de ces changements soient fonctionnelles, économiques, liées aux guerres ou aux enjeux de leur temps, elles sont toutes représentatives d'une époque et de nécessités adjacentes. Mon intention est de mettre en lumière l'ambiguïté entre la représentation du réel et la fiction, de manipuler la photographie pour brouiller les références spatiales et temporelles. L'utilisation de la gomme bichromatée pour réaliser les tirages permet de jouer sur la facture picturale, le rendu intemporel et latent. La rehausse à la pierre noire et la colorisation soutiennent la narration sensible, le jeu du visible et de l'invisible.



Passé composé 27, Houlgate 2023
Promenade Roland-Garros, devant le casino.



© Niels Coppes

Sanne Derks

Sanne Derks, originaire des Pays-Bas, est une photojournaliste documentaire, docteure en anthropologie culturelle et études de genre. Dans sa pratique photographique concentrée principalement sur le documentaire social, surtout en Amérique latine, elle met en œuvre des thèmes et des méthodes anthropologiques. Elle axe ses travaux autour de la résilience au changement climatique, de l'eau, du logement, des droits de l'homme. Ses images sont publiées dans des médias internationaux tels que le « New York Times », le « Washington Post », « National Geographic ». Sanne Derks est une exploratrice de National Geographic, alumna du Eddie Adams Workshop, lauréate de l'International Women's Media Foundation (IWMF) et membre de Women Photograph.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Le talent des hommes est souvent supposé... et reconnu. Les femmes, elles, doivent le démontrer. Mais ne pas être considérées de prime abord peut avoir des avantages. Je pense que le fait d'être une femme peut aider à ouvrir des portes, à avoir accès à d'autres sujets et, de ce fait, à créer des histoires d'un point de vue plus intime. »

Manifiesto del Agua (Manifeste de l'eau)

Cuba reconnaît dans sa Constitution l'accès à l'eau comme un droit humain. L'une des promesses de cet État communiste est de fournir une eau potable à toute la population, un idéal entravé par une multitude de défis – le dérèglement climatique, la vétusté du système d'eau et l'embargo économique américain. Néanmoins, dans cette société non numérisée, des bataillons de travailleurs sont envoyés dans les rues pour garantir une eau assainie : des conducteurs de camions-citernes, des employés à la fumigation et des inspecteurs de réservoirs d'eau. Cette série souligne à la fois le caractère informel du système bureaucratique et l'inventivité de la population cubaine pour faire face aux challenges quotidiens liés à l'eau. Le thème de l'eau permet de donner en profondeur un aperçu du Cuba contemporain.

Un projet soutenu par le Fonds néerlandais pour les projets journalistiques spéciaux (FBJP) et le Fonds Anna-Cornelis.

Une « pipa » locale – un camion d'eau potable – approvisionne les habitants qui viennent remplir leurs jerricans.





Noriko Hayashi

Noriko Hayashi est une photographe documentaire japonaise qui s'intéresse aux questions sociales liées à l'espace et à toutes les franges de nos sociétés en mettant en avant la composante de la dignité humaine. Elle a reçu le Visa d'or Magazine au festival Visa pour l'image en 2013 et le NPPA Best of Photojournalism en 2014. Ses travaux ont été publiés à l'international – « Granta », « The New York Times », « National Geographic », « Stern »... – ainsi que deux livres de ses photos : « Unholy Matrimony » (Nikkei National Geographic, 2014), « The Prayer of the Yazidis » (Akaaka, 2016).

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Je ne me considère pas comme une "femme photographe". Sur le terrain, je ne suis que photographe. Être photographe et femme a toujours été une chose positive pour moi. Mais au Japon, le photojournalisme étant considéré comme une profession masculine, mon travail et sa valeur ont été remis en question pour cette seule raison : être femme. Cette attitude injuste doit changer. Aussi je suis fière de continuer à briser les catégories et stéréotypes de genre et de créer des œuvres qui me sont propres. »

Aging Japan (Le Japon face au vieillissement)

Le Japon est le pays qui compte le pourcentage le plus élevé de personnes âgées : plus de 29 % d'habitants ont 65 ans et plus. Ce sera près de 38 % d'ici à 2050. Ce vieillissement de la population, provoqué par la baisse du taux de fécondité et l'augmentation de l'espérance de vie, se répercute sur l'économie – pénurie de main-d'œuvre, désertification des espaces ruraux, hausse contraignante du budget national consacré aux dépenses sociales (santé et pension) pour les anciens. Le pays doit accompagner ce déclin démographique et innover : mise en place de programmes communautaires afin d'atténuer l'isolement social et physique ; innovations technologiques et recours aux robots dans les maisons de retraite et les fermes en manque de personnel... Des expérimentations sous le regard du monde qui pourrait s'en inspirer.

Le centre de soins préventifs de Kadokawa dans la ville de Toyama dispose de piscines d'exercice qui accueillent chaque jour 250 personnes âgées environ.





© Aida Grovestins

Bénédicte Kurzen

La Française Bénédicte Kurzen est une photographe qui explore les liens entre l'Europe et l'Afrique. Son travail est façonné par une esthétique colorée forte et un processus collaboratif. Depuis 2003, elle couvre aussi les conflits et fractures socio-économiques dans les pays où elle vit (Palestine, Afrique du Sud et Nigeria). Boursière du Pulitzer Center (2012), de l'European Journalism Center (2017), elle est lauréate de nombreux prix dont un World Press Photo avec « Land of Ibeji », en collaboration avec Sanne De Wilde. Largement publiée dans la presse internationale, elle est photographe contributrice à National Geographic et membre de la Photo Society. Depuis 2012, elle est représentée par l'agence Noor.

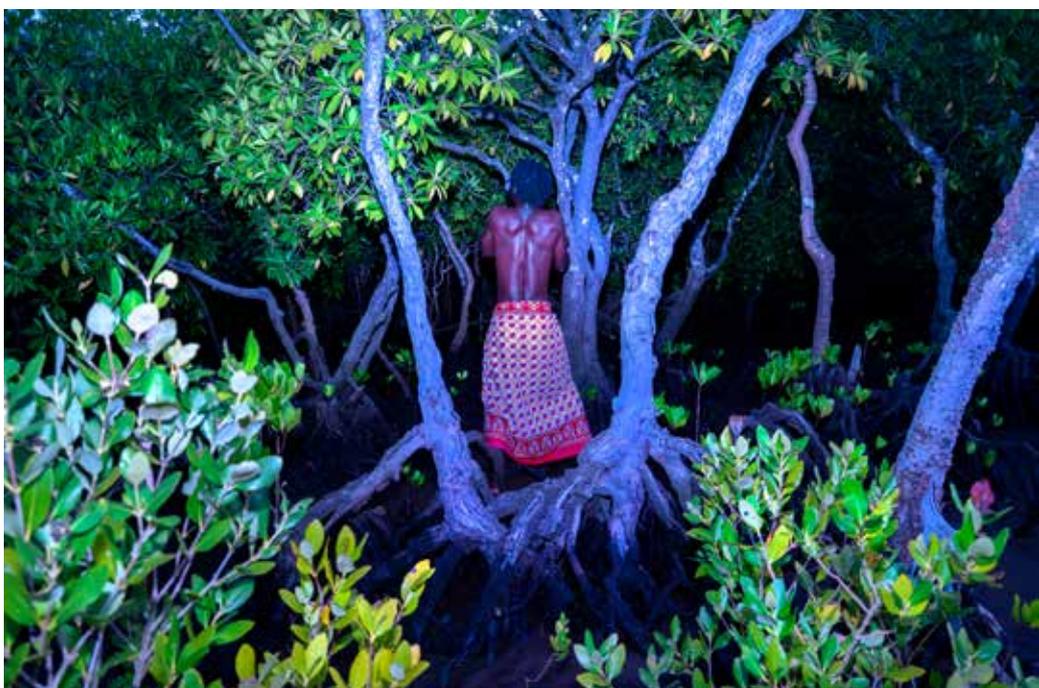
ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« La photographie étant intimement liée à notre expérience de vie, être femme photographe, c'est être femme tout court. Mais nous sommes à l'époque du grand changement, enfin ! Nos rêves sauvages, notre liberté sans condition, nos travaux audacieux, la façon dont nous nous définissons et nous nous reconnaissons en dehors du regard masculin sont notre pouvoir. »

Les Madjinis à Mayotte - Des corps habités

Cette série est inspirée du monde invisible mahorais, peuplé de djinns, de « moinaissas », d'ancêtres malgaches. Mayotte est cette France multiculturelle, bigarrée, hétéroclite que la France métropolitaine théorise tout en la craignant. La trame narrative s'attache à un imaginaire issu des premiers peuples swahilis, de l'islam adopté au contact des marchands arabes, d'un âge d'or à l'ombre des chefs musulmans (du XIII^e au XV^e siècle), des razzias des pirates malgaches. Le syncrétisme de la culture mahoraise traditionnelle assimile et sublime ces influences. À contrechamp d'une France bleu lagon et d'une France bidonville et violente, les mythes et croyances de Mayotte sont les points d'ancrage pour soulever les questions d'appartenance, d'héritages culturels métissés, et pour confronter les immenses enjeux sociaux, les mutations irréversibles.

Ces photographies ont été produites dans le cadre de la grande commande nationale « Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire » financée par le ministère de la Culture et pilotée par la BnF.





JeeYoung Lee 이지영

Finaliste du Sovereign Asian Art Prize en 2011, JeeYoung Lee (이지영) est une figure prometteuse de la scène artistique coréenne. Suite au succès de sa première exposition hors de Corée, à l'Opium Gallery (Opio, France) en 2014, son travail a été présenté dans les médias internationaux (HuffPost, NBC News, CNN, France 3, « China Daily »...). Elle crée des installations pour de grandes institutions internationales et ses photographies sont conservées au Kiyosato Museum of Photographic Arts au Japon, à la Fondation pour les Arts et la Culture d'Incheon (Corée du Sud) et au Musée OCI de Séoul, ville dans laquelle elle vit et travaille.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Le confucianisme est profondément ancré dans la société coréenne. J'ai donc été confrontée, en tant que femme, à un nombre important de règles, de normes et de pressions sociales. Mais comme femme photographe, je ne pense pas que mon sexe ait jamais été un obstacle. J'aime le fait d'être une femme artiste et, aussi, d'utiliser mon corps comme un objet qui apparaît dans mon travail. »

Stage of Mind*

Dans cette série, JeeYoung Lee s'interroge sur son identité et son existence. Ses œuvres se veulent des mises en scène de son état psychologique, exprimant sous forme métaphorique et symbolique ce qu'elle ressent. Dans son studio à Séoul, la photographe fabrique minutieusement, à la main, chaque élément de la scène qui matérialise son paysage intérieur. La dernière pièce du puzzle est une personne qui la représente. Cette description théâtrale de l'histoire de sa vie est ensuite capturée sous la forme d'une photographie, non retouchée. Puis l'artiste détruit l'installation, ce qui lui permet de transcender les émotions complexes qui l'ont poussée à créer, de s'analyser de la création à la destruction. Et le studio redevient vide.

* Ce titre est un jeu de mots, intraduisible. « *State of mind* » signifie état d'esprit et « *stage* », la mise en scène.



The Little Match Girl
La Petite Fille aux allumettes





© Nayjinknss

Ana Mendes

Titulaire d'une maîtrise en sciences sociales, la photojournaliste documentaire Ana Mendes crée des projets multimédias sur les luttes des peuples autochtones d'Amazonie au Brésil pour défendre leurs droits. Elle a collaboré à de nombreux médias dans ce pays (« Repórter Brasil », « Amazônia Real »...) et à l'international, comme le « Washington Post ». Ses images font partie de diverses collections dont celle du Musée de l'État du Pará (Brésil). Son essai photographique, « Pseudo Indígenas », qui dresse le portrait des peuples Guarani-Kaiowá et Akroá Gamella, a remporté le prix Pierre-Verger 2019. En 2021, il a été lauréat de l'Open Call landé X Photo Doc 21 et exposé à Paris.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Des idées qu'on me vole, le harcèlement, la sous-estimation de ma capacité physique à faire mon travail sont des situations vécues. Et, très souvent, je subis un double préjugé : envers moi, et les peuples indigènes que je photographie. J'entends des phrases comme : "Tu n'as pas peur des Indiens ?" Cela me conforte dans la nécessité de mes choix de sujets. »

Celles et ceux que tu ne vois pas

Quelle image avez-vous des peuples traditionnels et indigènes qui vivent au Brésil ? Fascinants. Luxuriants. Pittoresques. Il se peut que ces adjectifs vous rendent difficile la réflexion sur les peuples autochtones ; pourtant ces personnes de chair et de sang passent leur vie, comme vous et moi, traversées par des questions existentielles, intellectuelles et pratiques. Des peuples dont on connaît une ou deux histoires, presque rien : une fiction mal racontée pleine de clichés et de stéréotypes. Le stéréotype emprisonne la poésie du quotidien, en dissimule la beauté [...] Comment sauver un regard pris en otage par l'effacement des siècles ? Comment voir la diversité des peuples originels de l'Amazonie et leurs multiples histoires et luttes ? Qui sait si nous nous libérons de la recherche de l'exubérance pour tenter de regarder attentivement ce qui ne se voit pas.

Un texte écrit avec Glauca Nogueira

Le peuple Ka'apo vit dans le nord-ouest de l'État du Maranhão au Brésil. Son territoire de 500 000 hectares est constamment menacé par les exploitants forestiers.





© Christian Zapirain

Édith Roux

Édith Roux, photographe et vidéaste, est diplômée de l'École nationale supérieure de la Photographie (Arles, 1993) après avoir poursuivi des études d'histoire de l'art aux États-Unis. Dans son œuvre, elle pose un regard poétique et politique sur la préservation de toute forme de biodiversité qui oppose une résistance à l'uniformisation de nos sociétés. Elle a été notamment exposée à la Bibliothèque nationale de France, aux Rencontres d'Arles, à la Maison européenne de la Photographie (Paris), au Portugal, en Australie, à Cuba... Ses images font partie de nombreuses collections et quatre monographies de ses travaux ont été publiées.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Née dans les années 1960, je fais partie de cette génération de femmes qui ont eu du mal à se faire une place dans le milieu artistique aux mains, principalement, d'un pouvoir patriarcal. Malgré cela, j'ai persévéré dans mon travail en m'efforçant de lutter contre les assignations identitaires. Ma puissance désirante d'artiste est non-binaire et ne peut pas être réduite à mon genre. »

Twin Oaks

Bourse « Les États-Unis aujourd'hui » du Festival Les Femmes s'exposent.

En Virginie, la communauté intergénérationnelle et multiculturelle de Twin Oaks, créée en 1967, rassemble aujourd'hui une centaine de personnes. Elle met en pratique un mode de vie utopique, durable et riche à observer qui reflète les valeurs de coopération, d'égalité entre les individus et entre les sexes, de non-violence, de partage des revenus et de durabilité écologique. Un système économique viable – fabrication de hamacs, de tofu... – lui garantit une certaine autonomie. Chaque personne est associée aux prises de décisions, le consensus étant privilégié. À l'ère de l'anthropocène, face aux défis climatiques et aux inégalités croissantes, la communauté de Twin Oaks est-elle une alternative pertinente au système capitaliste consumériste ? Ce travail photographique immersif cherche à observer, dans toute sa complexité, cette autre façon d'habiter un territoire.





© Vera.parisphoto

Natalya Saprunova

Originnaire de la Russie arctique, Natalya Saprunova, devenue citoyenne française, est une photographe documentaire membre de l'agence Zeppelin. Durant ses études de professeur de français en Russie, elle travaille comme photojournaliste pour le quotidien « le Messenger de Mourmansk ». Arrivée en France en 2008, elle passe huit ans dans les secteurs du marketing et de la communication, mais revient à sa passion. Diplômée de la filière photojournalisme de l'École des Métiers de l'Information en 2020, elle explore les problématiques liées à l'identité, l'intégration, la jeunesse, la féminité et la spiritualité. Elle enseigne aussi à l'école Graine de Photographe.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« J'ai choisi de m'exprimer par l'image, en tant qu'être humain de sexe féminin. Mais une photographie ne me paraît pas genrée. Elle représente avant tout ce que nous sommes, notre humanité, nos ressentis, sans oublier le sens et la forme. Je me réjouis de voir de plus en plus de femmes accéder à ce métier : personne n'a le monopole de l'expression visuelle ! »

Saamis, nous vivons dans la toundra

Les Saamis – dernier peuple autochtone d'Europe réparti entre Finlande, Suède, Norvège et Russie – ont perdu leur autonomie sur le territoire russe avec l'arrivée du pouvoir soviétique dans les années 1920. Ces nomades, qui vivaient de l'élevage des rennes et de la pêche dans la toundra, ont été contraints de vivre en appartements, de travailler dans des kolkhozes, et d'abandonner leurs pratiques traditionnelles. Désormais leur principal village, Lovozero, à 170 kilomètres au sud-est de Mourmansk, est considéré comme une réserve. Parmi les quelque 1 500 personnes qui vivent sur la péninsule de Kola, seuls deux cents parlent la langue saamie, principalement les aînés. Les habitants luttent pour préserver leur identité, pour que leur culture ne s'éteigne pas. Le tourisme, peut-être, pourrait lui donner un second souffle si tant est qu'il ne la réduise pas à un folklore.

Piotr Galkin, l'un des derniers éleveurs de rennes de l'ethnie saamie en Russie à avoir poursuivi l'activité de ses ascendants, se rend à « Prazdnik Severa », « la fête du Nord ».





© Adrien Julliard

Margaux Senlis

Après avoir obtenu son bachelors à l'école des Gobelins, la Française Margaux Senlis, lauréate du prix Mark-Grosset 2018, s'installe à Arles la même année pour y poursuivre ses études à l'École nationale supérieure de la Photographie. Elle y décroche son master en 2021. Cette double formation lui apporte un bagage technique ainsi qu'artistique et théorique. Son travail est rythmé entre des commandes pour la presse ou la publicité et une pratique personnelle originale, associant style documentaire et approche plastique. Sensible aux enjeux contemporains, écologiques et sociétaux, elle utilise la photographie comme moyen d'expression et de transmission d'idées.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« La plupart de mes inspirations artistiques sont des femmes. Ce sont ces figures féminines qui m'ont donné envie d'être photographe, et je sais que leurs combats ont rendu le chemin plus facile aujourd'hui. Pour l'instant, je ressens le besoin de faire mes preuves plus en tant que "photographe" qu'en tant que personne de sexe féminin. »

Un miel au goût amer

Cette série rend compte de la difficile pratique de l'apiculture contemporaine et de la disparition des abeilles. Elles font partie des nombreux pollinisateurs considérés comme menacés d'extinction. Elles meurent, et de plus en plus. C'est un désastre pour l'humanité : elles ont un rôle essentiel dans notre écosystème et sont à l'origine de la reproduction de plus de 80 % des espèces végétales. Les causes de cette catastrophe sont multiples : dérèglements climatiques, virus, acariens et parasites, disparition des habitats naturels en raison des monocultures, manque de prairies et, surtout, les traitements phytosanitaires. Lorsque les pesticides ne tuent pas les insectes, ils les affaiblissent, les désorientent, nuisent à leur système immunitaire. Par conséquent, les abeilles sont bien moins résistantes et ne peuvent plus se défendre face à toutes les menaces.

Ces photographies ont été produites dans le cadre de la grande commande nationale « Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire » financée par le ministère de la Culture et pilotée par la BnF.

« Nous ne reconnaissons plus notre pays. La nature y est défigurée. [...] Les abeilles et les pollinisateurs meurent par milliards. » Appel de l'association Nous voulons des coquelicots.





Isabelle Serro

Reporter photographe basée en France et distribuée par Divergence Images, Isabelle Serro se rend depuis vingt ans dans des zones dites sensibles à travers le monde. Ses travaux journalistiques s'attachent aux conséquences du manque d'accès à l'eau potable, aux effets de la surpêche, aux problématiques environnementales sur les populations africaines, principalement, et aux parcours migratoires. Autant de reportages diffusés dans la presse internationale, exposés et récompensés. Celui sur le droit à l'eau réalisé dans une région de République démocratique du Congo ravagée par le choléra est lauréat du Festival des Nuits photographiques de Selma 2020 (Alabama).

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Lorsque j'ai débuté, on m'a souvent dit de "prendre de la distance" avec mon sujet afin de "rester objective". Rapidement, j'ai compris que ma sensibilité et ma personnalité contribuent à mon écriture photographique. J'ai besoin d'être au plus près des personnes dont je raconte l'histoire. Aussi, pour réaliser mes sujets, je fais fi de la question de genre que l'on me rappelle parfois : rien ne m'arrête ! »

Destination finale : Ghana

Où vont les vêtements déposés dans les bacs à recycler ? La grande majorité d'entre eux arrive au Ghana, en Afrique de l'Ouest. En quelques années, le pays est devenu la poubelle vestimentaire du monde occidental : 15 millions de pièces sont envoyées chaque semaine dans ce pays qui ne compte que 32 millions d'habitants. Dans l'idéal, ces vêtements sont envoyés pour être triés, réparés puis revendus sur tout le continent africain. Le plus souvent, ils sont de trop mauvaise qualité pour être exploités, parce qu'ils sont le produit de la « *fast fashion* ». Ainsi, seuls trente pour cent de ces importations sont vendus. Les autres 70 % deviennent des déchets entassés dans la nature ou sur les plages. Le désastre écologique est sans précédent. Ce sujet nous interpelle sur le consumérisme et sur l'urgence d'une réglementation internationale stricte.

Des centaines de personnes passent des heures à fouiller les montagnes de déchets textiles. Dans cet enfer, chaque trouvaille est la source d'espoir d'un petit revenu.





© Sébastien Riotto

Adrienne Surprenant

Après des études de photographie au Collège Dawson (Montréal), Adrienne Surprenant affirme son écriture documentaire en travaillant au Nicaragua, puis en habitant et en photographiant le Cameroun et la République centrafricaine. Elle privilégie des thèmes à la lisière entre le visible et l'invisible, et s'attache à rendre les situations dans leur complexité, afin que chacun puisse s'y confronter en conscience et avec empathie. Identité, santé mentale, droits humains et environnement s'entrelacent dans ses projets qui capturent la réalité brute du monde. Cette Canadienne basée en France a rejoint l'agence Myop en 2022. Son travail, plusieurs fois exposé, est publié dans de nombreux médias internationaux.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Être femme photographe est à la fois un inconvénient et un avantage, ce qui en fait une expérience profondément humaine. C'est vivre des commentaires désobligeants et une profonde solidarité, c'est parfois avoir des accès plus faciles à l'intime mais bloqués à la vie publique. C'est savoir échanger avec des collègues, s'entraider et se questionner sur les stéréotypes, sur notre syndrome de l'imposteur et toutes sortes d'autres thématiques. »

Le crépuscule des glaciers d'Afrique

Le mont Kenya, qui culmine à 5 199 mètres, est l'une des trois montagnes d'Afrique – avec la chaîne du Rwenzori et le Kilimandjaro – couvertes par des glaciers. Mais selon les chercheurs, leur fonte totale est estimée d'ici à 2030. Le mont Kenya sera l'un des premiers massifs à perdre entièrement ses glaciers en raison du changement climatique lié à l'activité humaine, l'un des signes les plus évidents et irréversibles de ce bouleversement qui fait déjà des ravages en Afrique. Leur disparition entraînera des conséquences douloureuses pour la population : ils ont en effet un rôle d'équilibre écosystémique, d'attraction touristique, crucial pour l'économie locale, sans parler de leur importance scientifique. Grâce à des bergers, des agriculteurs, et Gitonga, un guide qui connaît la montagne par cœur, ce reportage raconte la fin des glaciers du mont Kenya, et l'impact de cette agonie.

À cause de la sécheresse, les pentes boisées du mont Kenya sont devenues un refuge. Mais même en altitude, les pluies sont plus sporadiques qu'auparavant.



Éducation à l'image à l'école de Houlgate

Projet coordonné par Anne Degroux, avec le soutien de la Drac Normandie.

Dès la première année, le Festival a mené un projet pédagogique avec l'école primaire de Houlgate. Et depuis trois ans, le Festival a souhaité proposer un cursus complet à toutes les classes pour les former à et par l'image : il a été reconduit pour cette édition 2023. Grâce à des ateliers conçus par des professionnelles, les écoliers découvrent les métiers de l'image, se confrontent à une diversité de points de vue, apprennent à affûter leurs regards. En prenant conscience des diverses façons possibles de voir et de regarder, les enfants perçoivent pleinement le monde qui les entoure et leur capacité à s'y impliquer.

Les maternelles se sont initiées au portrait avec la photographe Delphine Blast ; les enfants ont travaillé sur le thème des émotions au travers de personnages de contes traditionnels. Et les élèves de primaire ont pu s'initier à la photo surréaliste avec Roxane Daumas ; décoder le photoreportage avec Marie-Hélène Labat ; créer une œuvre collective, « Toujours plus haut », avec les photographes Marion Esquerré et Juliette Pavy ; s'initier au sténopé avec Élisabeth Schneider ; aborder le portrait en « *stop motion* » avec Clothilde Evide ; et aborder la notion de mondialisation de l'image à travers les cartes postales photographiques, avec Alexandra Serrano.



Concours d'éloquence

En partenariat avec le Centre pour l'Éducation aux Médias et à l'Information (Clemi) de l'Académie de Normandie et le département du Calvados, une action éducative à destination des scolaires est menée cette année à partir d'un corpus de photographies de l'édition 2023 du Festival. Ainsi des collégiens normands de classes de quatrième sont invités à proposer des productions radiophoniques qui donneront lieu à un concours d'éloquence le 12 juin dans la matinée à Houlgate, et qui seront accessibles via un flashcode sur les panneaux d'exposition.





Affirmé, piment,
noix de cola,
racines, accueillir.
Photos ABOUBACAR

États d'âme

Atelier photo avec les jeunes du lieu de vie du CPCV, encadré par Alexandra Serrano. Avec le soutien de la Drac Normandie et de la Fondation Orange.

Marcel Proust a 16 ans quand il répond, vraisemblablement au Havre le 4 septembre 1887, au questionnaire devenu si célèbre, titré alors « Confessions ». Il s'y essayera à plusieurs reprises, modifiant ses réponses, mais toujours avec esprit, et prendra l'habitude de le soumettre à ses amis, afin de mieux connaître, grâce à leurs réponses, leurs personnalités.

Près d'un siècle et demi plus tard, d'autres adolescents, habitant également en Normandie, cette région si chère à Proust, se sont prêtés à leur tour aux « Confessions » et ont dévoilé leurs goûts et leurs aspirations. La photographe Alexandra Serrano a accompagné les jeunes du lieu de vie du CPCV dans un travail autour de l'identité, en prenant pour point de départ leurs réponses, tout en réfléchissant sur le sens profond et la symbolique de l'image.

Ces sept jeunes ont travaillé la photographie de manière lente et réfléchi, à contre-courant des valeurs d'immédiateté et d'instantanéité créées par l'évolution des technologies médiatiques et des réseaux sociaux où tout est représentation. Ils ont été amenés à se questionner sur le regard qu'ils portent sur eux-mêmes, et sur ce qu'ils souhaitent soumettre aux regards des autres.

En stimulant leur imagination, en les introduisant à la narration et à la performance de soi, ensemble ils ont construit des mises en scène, endossant chacun leur tour le rôle de modèle et celui de photographe, donnant une place à leur corps dans les domaines réel et imaginaire. À partir de souvenirs, d'objets personnels, de ressentis, de passions ou d'envies, ils se sont racontés photographiquement et ont tenté d'exprimer, par un jeu de superposition d'images, leurs états d'âme et leurs états d'être.

WEEK-END D'OUVERTURE 9, 10 et 11 JUIN 2023



Le grand public, la presse et les partenaires sont conviés à rejoindre le Festival à Houlgate lors de ses trois jours d'ouverture, en présence des photographes exposées

VENDREDI 9 JUIN

- 15 heures Visite guidée par les photographes
Rendez-vous devant l'office du tourisme de Houlgate
- 18 heures Projection de «**Toutela beauté et lesangversé**», de Laura Poitras, documentaire sur la photographe Nan Goldin, au cinéma de Houlgate. (entrée payante : 5,50€)

SAMEDI 10 JUIN

- 15 heures Visite guidée par les photographes
Rendez-vous devant l'office du tourisme de Houlgate
- 18 heures Soirée de projection et remise des prix au cinéma de Houlgate

DIMANCHE 11 JUIN

- 11 heures Rencontre « Les Dessous de la photo »
au Petit théâtre.

RÉCOMPENSER LES TALENTS FÉMININS

PRIX FUJIFILM / LES FEMMES S'EXPOSENT

En partenariat avec Fujifilm, ce prix récompensera un sujet photographique en lien avec le CLIMAT :

Alors que le nouveau rapport du GIEC nous rappelle l'origine humaine du dérèglement climatique et l'urgence d'agir, les projets photographiques proposés pourront documenter ou illustrer un ou plusieurs aspects liés au climat : ses enjeux, réalités vécues ou imaginaires, utopies ou luttes, au niveau individuel ou collectif. Que le sujet soit réalisé en France ou à l'international.

Toutes les écritures photographiques, documentaires ou artistiques sont les bienvenues.

Les candidatures doivent être adressées avant le 30 avril 2023 minuit.

PRIX SAIF POUR LES FEMMES S'EXPOSENT

Pour la sixième année consécutive, le prix de la SAIF vise à récompenser une femme photographe pour son travail artistique et mettre en lumière son talent, son écriture d'auteure. La SAIF propose cette année d'explorer le thème : **Intimités**

Qu'est-ce que la photographie révèle des espaces de l'intime aujourd'hui ? Que nous reste-t-il de l'intime à une époque où l'exposition de soi est un fait ? L'acte photographique relève de l'intimité, de la confiance, du secret, mais aussi du public, de l'exposition et du dévoilement. Que peut dire une photographie du lien à l'autre et du rapport à soi ? Que dit le personnel du collectif ? Quelle est la place de la personne qui photographie dans un moment d'intimité ? Le thème « Intimités » est une invitation à dévoiler sa propre cartographie de l'intime.

Les candidates doivent adresser leur dossier complet avant le 30 avril 2023 minuit.

Les conditions d'éligibilité communes aux deux prix sont :

- Être une femme photographe professionnelle.
- Résider en France.
- La série proposée ne doit pas avoir déjà remporté de prix par le passé.
- Aucune photographie soumise n'aura été réalisée avec de l'intelligence artificielle.

Consulter le détail des appels à candidatures et modalités d'inscription sur le site du festival : <https://www.lesfemmessexposent.com/edition-2023/prix-2023/>

Proclamation des lauréates durant le week-end d'ouverture du Festival, à l'occasion de la soirée de projection du samedi 10 juin 2023, au cinéma de Houlgate.

LES LIEUX



1 ROXANE DAUMAS
1bis **Passé composé**
 Jardin de l'office du tourisme
 et casino

2 FOROUGH ALAEI
Héroïnes d'Iran
 Petit théâtre

3 ISABELLE SERRO
Destination finale : Ghana
 Place de l'église St-Aubin

4 NORIKO HAYASHI
Aging Japan
 Place de l'église St-Aubin

5 BÉNÉDICTE KURZEN
**Les Madjinis à Mayotte -
 Des corps habités**
 Square Debussy

6 JEEYOUNG LEE
Stage of Mind
 Rue d'Axbridge

7 NATALYA SAPRUNOVA
**Saamis, nous vivions
 dans la tundra**
 Plage

8 ISABELLE CHAPUIS
Le portrait mis en scène
Rétrospective
 Rue Armengaud

9 SANNE DERKS
Manifiesto del Agua
 Plage

10 MARGAUX SENLIS
Un miel au goût amer
 Rue Féral

11 ANA MENDES
**Celles et ceux que tu ne
 vois pas**
 Plage

12 ADRIENNE SURPRENANT
**Le crépuscule des glaciers
 d'Afrique**
 Plage

13 EDITH ROUX
Twin Oaks
 Plage

14 EXPOSITIONS DES PRO-
 JETS PÉDAGOGIQUES :
ÉDUCATION À L'IMAGE
À L'ÉCOLE
 et
DES JEUNES DU LIEU
DE VIE DU CPCV
 Parc Dr André-Fauvel

A PROJECTIONS ET
 REMISES DE PRIX
 Cinéma de Houlgate

B RENCONTRES ET DÉBATS
 Petit théâtre

C SIGNATURES DE LIVRES
 Librairie

LES PARTENAIRES DU FESTIVAL

Partenaires institutionnels



Partenaires



SNCF Gares & Connexions accompagne le festival avec une exposition sur le parvis de la Gare saint-Lazare à Paris.

Le Festival remercie

La ville de Houlgate, le maire Olivier Colin, Laurent Laemle, Annie Dubos, Olivier Homolle, Dominique Frot, Catherine Poulain et tous les conseillers municipaux pour leur accueil et leur soutien. Nathalie Vassalière et les employés de la ville. Camille Godefroy, Nicolas Granger et le service technique, pour leur travail si précieux.

Tous les partenaires.

Et Gisèle Charollos, présidente de l'association. Michel Gigou, Silvia Hagge, Joanna de Kergorlay, Christian Masson, Malika Sadaoui, et les bénévoles pour leur participation amicale. La Scam pour la mise à disposition de ses locaux, à Paris.

Équipe du Festival

Béatrice Tupin, fondatrice et directrice artistique. Anne Degroux, chargée de projets, programmation et communication. Marie-Hélène Clavel-Catteau, pour la révision et l'édition. Sabine Delassus, pour la relecture. Géraldine Lafont, pour l'affiche, le graphisme, les montages vidéo. Laurence Neige, pour le site Internet.

TRANSPORTS

Par la route

Autoroute A13 :
Sortie « La haie tondue » depuis Paris.
Sortie « Dozulé » depuis Caen.

Par le train

Arrêt SNCF de Houlgate.

Par les bus verts

Liaison n°20 : Le Havre - Honfleur - Deauville - Caen.
www.busverts.fr / Tél. : 0810 214 214

Par avion

Aéroport de Deauville Saint-Gatien (20 km).
Aéroport de Caen-Carpiquet (30 km).

Par ferry

Gare maritime de Ouistreham (28 km).
Gare maritime du Havre (45 km).



HÉBERGEMENTS

Camping de la plage

59, rue Henri-Dobert, 14510 Houlgate
camping-houlgate.com ☎ 02 31 28 73 07

CPCV Normandie

4, impasse Évangélique, 14510 Houlgate
cpcvnormandie.fr ☎ 02 31 28 70 80

Hostellerie Normande

11, rue Émile-Deschanel, 14510 Houlgate
hotel-houlgate.com ☎ 02 31 24 85 50

La Maison d'Émilie

25, avenue des Alliés, 14510 Houlgate
lamaisondemilie.net ☎ 02 31 57 24 15

Le Normand

40, rue du Général-Leclerc, 14510 Houlgate
hotelhoulgate-lenormand.com ☎ 02 31 24 81 81

Les Cabines

17, rue des Bains, 14510 Houlgate
lescabineshoulgate.com ☎ 02 31 06 08 88

Logis Auberge des Aulnettes

Route de la Corniche, 14510 Houlgate
aubergedesaulnettes.fr ☎ 02 31 28 00 28

Résidence Pierre et Vacances premium

3, rue Charles-Sevestre, 14510 Houlgate
pierreetvacances.com ☎ 0 891 70 11 05

Villa Les Bains

31, rue des Bains, 14510 Houlgate
hotelhoulgate.fr ☎ 02 31 24 80 40

Hôtel de la Plage

99, rue des Bains, 14510 Houlgate
hoteldelaplage-houlgate.fr ☎ 02 31 28 70 60

CONTACT PRESSE

Anne Degroux, anne.degroux@gmail.com

06 62 69 72 26

Une photo libre de droit par sujet est disponible sur demande.

SUIVEZ-NOUS

lesfemmessexposit.com [@lesfemmessexposit](https://www.instagram.com/lesfemmessexposit)

